

16. Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes le héros

Grâce cette activité les élèves découvrent et comparent les différentes réalités sociales et économiques reliées à l'agriculture maraîchère conventionnelle et à l'agriculture biologique.

Intentions pédagogiques

Amener l'élève à :

- comprendre et comparer les contraintes, réalités et méthodes de culture d'une production maraîchère conventionnelle à grande échelle et celles d'une production maraîchère biologique à petite échelle comme l'ASC ;
- prendre connaissance des contraintes sociétales de l'agriculture au Québec, soit le surendettement, les heures de travail, l'exode rural, les travailleurs immigrants, etc. ;
- examiner les avantages de l'ASC pour la société, l'économie et l'environnement.

Disciplines

Français, univers social, sciences et technologie et mathématiques.

Matériel

- Une copie du document *La révolution verte* (annexe 1)
- Une copie de l'activité « Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes le héros » pour chaque élève (annexe 3)
- Quelques copies du lexique des termes agronomiques (annexe 2) (facultatif)

Préparation

- Se familiariser avec les termes agronomiques non connus.
- Essayer l'activité avant de la présenter aux élèves.

Mise en situation

- Mentionner que l'agriculture québécoise a connu d'importants changements au cours du dernier siècle lors de la révolution industrielle de 1930 et de la révolution verte (annexe 1).
- Mentionner ce que la révolution verte a apporté à l'agriculture (ex. : hausse des rendements grâce aux engrais et pesticides chimiques) et expliquer que ses bénéfices sont de plus en plus critiqués.

Le saviez-vous?

Au Québec, de 2001 à 2006, de 5 à 6 fermes ont disparu en moyenne chaque semaine (Statistique Canada).

- De 1995 à 2008, le réseau ASC coordonné par Équiterre, le plus grand du genre au monde, est passé de 5 à 114 fermes familiales livrant des paniers bio à plus de 350 points de chute et desservant plus de 40 000 citoyens.
- Les ventes du secteur biologique sont celles du secteur agricole qui connaissent la hausse la plus importante (20 % par année).
- Dans les entreprises agricoles québécoises, il y aurait eu, en 2006, quelque 4 000 travailleurs ou travailleuses mexicains, guatémaltèques et antillais.

Réalisation

- Après avoir présenté la révolution verte, séparer votre classe en groupes de trois élèves et leur distribuer un exemplaire de l'activité « Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes le héros ».
- Expliquer aux élèves qu'ils sont chronométrés et qu'ils doivent recommencer leur histoire jusqu'à ce leur aventure se termine par des FÉLICITATIONS.
- Demander aux élèves de lever la main lorsqu'ils ont fini. Noter leur nom et le temps qu'il leur a fallu.
- Arrêter l'activité après vingt minutes ou lorsque la majorité a terminé.

Intégration

En groupe et à l'aide de l'annexe 3, effectuer un retour sur l'activité et discuter des réalités auxquelles sont confrontés les agriculteurs.

- Comment ont-ils trouvé l'activité ?
- Était-ce facile de faire des choix et de finir l'activité ? Quelles décisions furent les plus faciles et les plus difficiles ? Pourquoi ?
- Quels étaient les enjeux (compétition avec le marché international, coûts de la main-d'œuvre, certification biologique, difficulté de mise en marché, etc.) ?
- Combien d'étudiants ont pu terminer et se rendre à FÉLICITATIONS (chapitres 8, 10 et 12) ? Combien n'ont pas réussi à s'y rendre ? Pourquoi ?
- À quoi ressemble la ferme de celles et ceux ayant terminé en premier (voir quels chapitres et choix ont été faits) ? À quoi ressemble celle des étudiants ayant

terminé en dernier ? En quoi ces fermes sont-elles différentes pour les fermiers ? Quel mode de production semble le plus humain et facile à gérer par les fermiers ? Laquelle de ces deux fermes préféreraient-ils gérer ?

- Que pensent-ils de l'embauche d'employés immigrants payés au salaire minimum ? Est-ce juste de payer des gens en dessous de la valeur de leur travail au Québec ? Quelles conséquences cela peut-il avoir sur leur vie ?
- Seraient-ils capables de quitter leur pays pour travailler dans une région où ils ne connaissent ni la langue, ni les conditions de travail (ex. : les personnes qui viennent travailler dans le cadre de ces programmes connaissent bien peu leurs droits et sont souvent victimes d'abus. Leurs conditions de logement sont parfois déplorables. Il arrive que leurs salaires ne soit pas versé, que des accidents de travail ne soient pas déclarés et que certains employeurs peu scrupuleux confisquent leurs documents personnels, tels les passeports, billets d'avion, cartes d'assurance-maladie, etc.) ?
- Plusieurs jeunes de la relève agricole choisissent la formule proposée par l'ASC. Pourquoi (dimensions plus humaines et environnementales, moins d'endettement et de compétition, etc.) ? À leur place, feriez-vous de même ?
- Pourquoi est-ce important, en tant que consommateur, d'être solidaire avec nos fermiers et d'encourager leurs produits (qualité des produits, création d'emplois, meilleur avenir pour l'agriculture québécoise) ?



Réinvestissement

- Effectuer des recherches sur les thèmes suivants :
 - l'exode rural, ses causes et ses conséquences sur la démographie et la géographie québécoise ;
 - les travailleurs agricoles immigrants en Amérique du Nord (visionner le film « Ronaldo the clown » : <http://fr.youtube.com/watch?v=htqlmaseMq0&feature=related> ou « El Contrato » (documentaire anglophone primé disponible à l'ONF).
- Visionner en classe et animer une discussion sur le film « Pas de pays sans paysans » (2005, Ève Lamont, 89 minutes et 55 secondes) : disponible à l'Office National du Film (ONF). Parler des impacts découlant de l'agriculture industrielle sur les travailleurs et l'environnement et examiner les nouvelles visions de l'agriculture proposées.
- Proposer aux élèves de réaliser leur propre publicité ou sketch qui fera valoir le type d'agriculture qu'ils préfèrent. À titre d'exemple d'une version humoristique, présenter la courte animation « Store Wars » : http://www.dailymotion.com/related/1289633/video/x3ebfp_store-wars-vostf.

Moi, j'agis !

Afin d'encourager l'agriculture québécoise et le travail des producteurs, inciter les élèves et leur famille à :

- choisir le plus souvent possible des produits du Québec plutôt qu'importés et découvrir de nouvelles façons de les intégrer au menu (ex. : en sucrant avec du miel ou de sirop d'érable plutôt qu'avec du sucre, etc.) ;
- visiter les marchés publics et diversifier leur alimentation en essayant chaque semaine, une variété d'aliment moins connue : tomate jaune, betterave blanche, endive, etc. ;
- visiter les marchés publics ou rechercher son fermier de famille par le réseau d'agriculture soutenue par la communauté : <http://www.equiterre.org/agriculture/paniersBios/index.php>.

Références

- Informations sur l'ASC (les fermiers de famille) : http://archives.radio-canada.ca/economie_affaires/agriculture/dossier/1784-12128/
- Réseau ASC : <http://www.equiterre.org/agriculture/panierBios/index.php>
- Informations sur l'agriculture intensive et biologique : <http://www.equiterre.org/agriculture/informer2a.php>
- Film *Pas de pays sans paysans* (2005, Ève Lamont, 89 minutes et 55 secondes) : disponible à l'Office national du film (ONF).
- **Droits et conditions des travailleurs agricoles immigrants :**
 - Film *El Contrato* (2003, 51 minutes et 11 secondes, prix Taureau de Platine pour le meilleur documentaire) : disponible en anglais à l'ONF.
- <http://www.ufcw.ca/Default.aspx?LanguageId=2>
<http://www.tuac.ca/Theme/UFCW/files/PDF2007/StatusReportFR2007.pdf>

Annexe 1. 🍅 La révolution verte : vers un monde meilleur ?

Définition

Le terme « révolution verte » fait référence à la transformation radicale du visage agricole mondial à la suite de la Seconde Guerre mondiale au cours de la période 1944-1970. Dans l'espoir d'augmenter rapidement la productivité agricole et de nourrir une population grandissante découlant de l'industrialisation et la modernisation de plusieurs pays, l'agriculture se lie alors à la recherche scientifique et technologique. Loin d'être écologique, cette « révolution verte » mise sur le développement de l'exploitation industrielle afin de remplacer les fermes familiales : la monoculture ; l'utilisation de variétés à haut rendement et de produits agrochimiques (pesticides, engrais) ; la mécanisation des pratiques et de l'irrigation ; etc.

Une révolution qui n'atteint pas ses promesses

En quelques années, la productivité agricole fait un bond spectaculaire dans de nombreux pays, sa croissance dépassant même celle d'une population mondiale en explosion. La demande et l'offre augmentent et les prix restent stables. Les résultats de prime abord convaincants sont bientôt critiqués quand les promesses de cette révolution ne sont pas réalisées notamment en matière de :

● sécurité alimentaire

- Plusieurs études ont démontré que bien que la révolution verte ait permis d'augmenter les rendements agricoles au-delà de la demande, celle-ci n'a pas réussi à éliminer la famine et la sous-nutrition. De nombreux experts, dont les réputés économistes Amartya Sen et Jean Ziegler, rappellent que la malnutrition ne sera éliminée que lorsque l'on s'attaquera à la « répartition inégale des richesses » au lieu de l'offre.

● économie et société

- La transition des fermes familiales vers l'agriculture industrielle qui demande de lourds investissements (achat de machinerie et d'intrants coûteux) entraîna l'endettement de plusieurs petits producteurs, les forçant à grossir davantage ou à vendre leur terre, et orchestrant une reconcentration des terres agricoles.
- La révolution verte a freiné plusieurs réformes agraires et la juste répartition des terres et richesses en demandant aux gouvernements de concentrer leurs efforts sur le plan de la production.



Annexe 1. 🍅 La révolution verte : vers un monde meilleur ?

● environnement

- La révolution a effectivement permis le développement de l'irrigation des fermes. Par contre, celle-ci fut faite de manière si intensive qu'elle est à l'origine de nombreux problèmes (salinisation des terres, diminution du contenu des nappes phréatiques, etc.) qui nuisent aux rendements des terres.
- La révolution verte a engendré une importante hausse, et non une baisse, de l'utilisation d'énergie nécessaire à la production d'aliments (transport des aliments, machinerie, engrais chimiques, etc.).
- Bien que l'utilisation des pesticides prônée par la révolution ait permis de lutter contre certains organismes « nuisibles », à long terme, celle-ci entraîne une résistance accrue des « pestes » visées aux produits et par conséquent, une augmentation des concentrations utilisées.
- La révolution a induit une perte, et non une augmentation, de la biodiversité agricole. Plusieurs variétés mieux adaptées à leur milieu ont été délaissées pour faire place à une monoculture énergivore et moins résistante aux épidémies.

L'agriculture au Québec en survol (1955-)

Les principes prometteurs de la révolution verte furent également implantés sur tout le territoire québécois. Adoptée en 1955, la Commission Héon, première politique agricole chargée de moderniser l'agriculture québécoise, avait pour objectif de faire passer le nombre de fermes de 150 000 à 40 000, en ne gardant que les plus productives. Conséquemment, en 2001, on recensait 32 159 fermes au Québec, et ce chiffre baisse toujours. Alors que leur nombre diminue, la taille moyenne des fermes québécoises augmente (croissance de 35,6 % entre 1981 et 2001).

Cette centralisation de la production combinée à des conditions de travail souvent difficiles encourage l'exode rural. Les agriculteurs représentent aujourd'hui moins de 2 % de la population québécoise.

Sur le plan de l'environnement, mentionnons que l'agriculture industrielle demeure la plus importante source de pollution diffuse au Québec (sol, eau, etc.). La dégradation des sols affecte 20 % des terres agricoles (dont 90 % des sols en cultures intensives de plantes annuelles). Contrairement aux croyances populaires, les pesticides sont largement utilisés et nos fruits et légumes présentent un taux de résidus semblable à ceux provenant de Taiwan ou du Vietnam.

Heureusement, de plus en plus d'initiatives misant sur une agriculture respectueuse et durable voient le jour au Québec et semblent indiquer que nous entamons peut-être une réelle « révolution verte » : l'agriculture biologique (croissance de 20 % par année), le réseau d'agriculture soutenue par la communauté, les marchés publics, les campagnes pour l'achat local, la commission d'enquête sur l'agroalimentaire québécois, etc.



Annexe 2. 🍅 Lexique des termes agronomiques*

Agriculture biologique : Système de production agricole qui tente de protéger la biodiversité et de limiter les risques pour la santé en interdisant entre autres, au Québec, l'usage de pesticides, d'herbicides, d'engrais de synthèse, d'hormones de croissance et d'antibiotiques. Le recours à la manipulation génétique est aussi interdit.

Agriculture conventionnelle (ou intensive) : Système de production agricole apparu au XX^e siècle suite à la révolution industrielle et caractérisé par l'usage important d'intrants (engrais chimiques, pesticides, régulateurs de croissance, etc.) et de machinerie (tracteurs, etc.). Ce type d'agriculture cherche à maximiser la production avant tout.

Compagnonnage : Méthode de culture naturelle qui fait voisiner des plantes d'espèces différentes mais mutuellement bénéfiques de façon à éloigner ou attirer les insectes, selon le cas.

Engrais de synthèse (ou chimique) : Composés chimiques dont les éléments sont incorporés au sol pour en maintenir ou en améliorer la fertilité.

Engrais organique : Substances naturelles obtenues par la transformation de déchets végétaux et animaux et qui sont incorporées au sol pour en maintenir ou en améliorer la fertilité.

Herbicide : Produit chimique qui tente d'éliminer les mauvaises herbes.

Hormone de croissance : Hormone interdite en agriculture biologique, mais souvent administrée aux animaux (bétail, volaille) issus de l'agriculture intensive, dite conventionnelle, afin d'accélérer leur croissance et de fournir une viande plus maigre.

Organisme génétiquement modifié (OGM) : Organisme (animal, végétal, bactérie) dont on a modifié le code génétique (ensemble de gènes) par une technique nouvelle, dite de manipulation génétique, pour lui conférer une caractéristique nouvelle.

Pesticide : Tout produit chimique utilisé pour éliminer les insectes, les champignons et les autres ravageurs s'attaquant aux plantes. Les insecticides, fongicides, et rodenticides sont tous des catégories de pesticides.

* La plupart des définitions sont tirées du grand dictionnaire terminologique de l'Office de la langue française du Québec.



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

Chapitre 1 : Lorsque le rêve devient réalité : le démarrage d'une ferme.

Vous venez de terminer vos études universitaires en biologie et décidez de vous lancer en agriculture. Depuis quatre ans, vous travaillez l'été sur une petite ferme familiale du coin. Même si vous n'aviez initialement aucune connaissance en agriculture, ayant toujours vécu en ville, vous avez rapidement pris goût à ce mode de vie. Les plantes vous fascinent et vous aimez l'idée de nourrir les gens de votre entourage. Parce que vous vous impliquez beaucoup à la ferme, que vous lisez beaucoup sur le sujet et que vous apprenez vite, vous vous sentez prêt à démarrer votre propre ferme. Vous avez déjà trouvé une terre que vous pouvez louer pendant cinq ans. Vous êtes en train de rédiger votre plan d'affaires. Le travail avance bien, mais vous n'arrivez pas à vous décider sur le meilleur type de production pour votre ferme maraîchère (légumes).

La ferme sur laquelle vous travaillez actuellement utilise des méthodes de production traditionnelles, transmises de génération en génération (ex. : peu de grosse machinerie, beaucoup de travail manuel, pas d'engrais chimique, etc.), ce que vous aimiez bien. Cela est aussi compatible avec l'intérêt que vous avez

développé pour les fermes biologiques en faisant quelques visites et lectures à ce sujet l'an dernier. Par contre, ces fermes sont beaucoup plus petites que la terre que vous louez. Plusieurs de vos voisins pratiquent l'agriculture conventionnelle (aussi appelée intensive). Cette méthode utilise des engrais et des pesticides et semble être très productive sur de grandes surfaces. Vos conseillers agricoles vous encouragent fortement à vous lancer dans ce type de production bien qu'ils sachent que vous n'avez pas d'expérience dans ce domaine. Quel type de production choisirez-vous finalement ?

Choix 1 : Vous voulez nourrir plus de familles qu'avant et vous craignez ne pas arriver à faire tout le boulot en pratiquant les méthodes que vous connaissez. Vous décidez de vous lancer en agriculture conventionnelle (intensive). Vous lirez beaucoup pour compenser votre manque d'expérience ([lire chapitre 2 : L'agriculture conventionnelle](#)).

Choix 2 : L'idée d'utiliser des produits chimiques ne vous enchante pas, ni celle de devoir apprendre à manipuler de la machinerie lourde, car vous tenez à ce que vos méthodes aient le moins d'impact possible sur l'environnement. Inspiré par vos lectures récentes et vos visites de fermes biologiques l'an passé, vous décidez non



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

seulement de solidifier vos connaissances acquises, mais aussi d'aller un pas plus loin en vous lançant en agriculture biologique (lire chapitre 3 : *Certifié ou non certifié ? Là est la question*).

Chapitre 2 : L'agriculture conventionnelle

Vous avez démarré votre ferme conventionnelle l'an passé. Vous avez investi beaucoup d'argent pour mécaniser et moderniser votre entreprise par l'achat d'équipement, de machinerie moderne (tracteur puissant, pulvérisateurs à pesticides et engrais, etc.), et de produits chimiques (engrais de synthèse, pesticides, etc). Vous vous êtes rapidement habitué au mode de production conventionnel et vos terres produisent bien plus que vous ne l'aviez souhaité. Pourtant, vous êtes de plus en plus stressé, car vous avez beaucoup de difficulté à être rentable financièrement et à rembourser vos lourdes dettes. Vous avez peur de ne pas pouvoir payer votre loyer d'ici six mois, alors qu'il est pourtant peu cher. Vous ne pensez pas avoir d'autre choix qu'augmenter votre revenu. Comment y parviendrez-vous ?

Choix 1 : Vous n'avez pas le choix, vous travaillez déjà beaucoup, mais vous devrez vous trouver un autre emploi à temps partiel pour augmenter votre revenu (lire chapitre 4 : *Travaille un jour, travaille toujours*).

Choix 2 : Vous avez investi beaucoup de temps et d'argent pour être fermier et vous ne voulez pas d'un autre métier. Vous décidez donc de faire un autre emprunt bancaire pour louer une deuxième terre à quelques minutes de votre ferme. Cela sera plus compliqué d'un point de vue logistique et financier, mais cela vous permettra d'augmenter votre production et, par conséquent, vos ventes et votre revenu. De plus, vous n'aurez pas à vous trouver un deuxième emploi (lire chapitre 5 : *La ferme s'agrandit*).

Choix 3 : Vous ne voulez pas augmenter votre revenu, car cela impliquerait encore plus de travail ou d'investissements de votre part. Vous trouvez plus prudent de diminuer vos dépenses. Vous décidez de retourner vers une production familiale (plus petite), mais de faire le saut vers l'agriculture biologique. Vous ne produirez pas autant, mais vous obtiendrez un meilleur prix pour vos fruits et légumes. Vous mettez en vente vos équipements et votre machinerie lourde alors que ceux-ci sont encore relativement neufs dans l'espoir de récupérer une partie de vos investissements (lire chapitre 3 : *Certifié ou non certifié ? Là est la question*).



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

Chapitre 3 : Certifié ou non certifié ? Là est la question

Bien que le type de production biologique ne vous était pas tout à fait familier, et malgré ce que vous avaient prédit vos voisins, votre première année de production biologique est un succès et vos récoltes sont abondantes. Par contre, puisque des pesticides avaient été utilisés sur vos terres, vous avez dû attendre un an avant de pouvoir demander la certification biologique, chose que vous pouvez maintenant faire. Être certifié vous permettrait d'obtenir un prix encore meilleur pour vos récoltes, mais impliquerait des frais de certification, chose qui vous embête. Que faites-vous ?

Choix 1 : Vous pratiquez actuellement une agriculture biologique, mais elle n'est pas certifiée. Être « certifié biologique » nécessite certaines restrictions, un cahier des charges à respecter et des cotisations annuelles. Vous savez que vos produits sont naturels même s'ils ne sont pas certifiés, et c'est ce qui compte pour vous et pour les clients qui les achètent. Économiquement, votre ferme se porte bien. Tout compte fait, vous ne voyez plus l'intérêt de certifier votre production (lire chapitre 6 : Un nouveau choix à prendre).

Choix 2 : Pour vous, la certification biologique est importante même si elle coûte un peu plus cher, car c'est la seule

façon de prouver aux clients, de plus en plus critiques, que vos produits sont réellement issus d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement. Vous faites accréditer votre ferme par un certificateur biologique (lire chapitre 7 : Marché ou ASC ?).

Chapitre 4 : Travaille un jour, travaille toujours

Pour pouvoir survivre financièrement, vous avez déniché un deuxième emploi le samedi. Vous aimez bien votre nouveau métier qui vous permet de décrocher de l'agriculture. L'argent que vous gagnez ainsi vous donne un peu de répit. Par contre, puisque vous travaillez maintenant six jours sur sept, vous êtes de plus en plus fatigué. Vous pouvez continuer à ce rythme, mais vous vous rendez compte que vous aimeriez, à long terme, avoir plus de temps pour vous et pour votre partenaire avec qui vous aimeriez bien vous établir dans quelques années. Vous décidez donc de trouver un autre moyen plus durable de survivre financièrement. [RETOURNER AU CHAPITRE 2 : AGRICULTURE CONVENTIONNELLE](#)



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

Chapitre 5 : La ferme s'agrandit

Vous êtes chanceux d'avoir loué une deuxième terre à proximité de la vôtre, surtout qu'elle semble particulièrement fertile. Il faut dire que cette terre a coûté cher et que vous avez dû acheter de l'équipement additionnel (système d'irrigation, etc.). Ainsi, même si les rendements sont satisfaisants, vous êtes encore stressé financièrement. Aussi, vous êtes de plus en plus fatigué, car travailler deux terres à la fois vous demande plus de temps et d'organisation. Vous savez que pour continuer de la sorte et tirer profit de votre deuxième terre, vous devrez acheter un deuxième tracteur, mais vous n'avez pas l'argent pour le faire et la banque ne veut plus vous prêter de l'argent pour le moment. Que faites-vous ?

Choix 1 : Vous n'avez pas le choix, vous décidez d'abandonner votre deuxième terre. Heureusement pour vous, le propriétaire connaît quelqu'un qui veut reprendre votre bail et racheter une partie de votre nouvel équipement; vous n'aurez pas de pénalités à payer et vous pourrez regagner de l'argent. Proche de la faillite, vous devez absolument augmenter votre revenu global. Vous décidez donc de trouver un deuxième emploi à temps partiel (lire chapitre 4 : *Travaille un jour, travaille toujours*).

Choix 2 : À défaut d'acheter un tracteur, vous décidez d'embaucher un employé qui s'occupera de votre deuxième terre afin d'accroître vos rendements. Vous aurez ainsi un peu moins de travail à faire. N'ayant pas d'argent, vous tenterez de trouver une subvention gouvernementale pour aider à payer une partie des coûts de main-d'œuvre de cet employé (lire chapitre 9 : *L'expérience en vaut-elle le prix ?*).

Chapitre 6 : De nouveau, un choix à prendre

Vous vous débrouillez bien sans certification. La majorité de vos produits sont vendus à l'épicerie de votre quartier et vos surplus sont vendus au kiosque sur votre ferme. Toutefois, l'épicier vient de vous annoncer qu'à partir du mois prochain, il n'achètera plus vos produits. « Je préfère acheter soit des légumes conventionnels, soit des légumes certifiés biologiques, mais pas des légumes " naturels " non certifiés », vous a-t-il déclaré. « Les légumes conventionnels ne me coûtent pas cher et je les vends à bas prix. Les légumes biologiques, je les achète de la Californie. Ils me coûtent plus cher, mais je peux les vendre à gros prix, car ils sont réellement certifiés biologiques », a-t-il ajouté. Vous devez absolument vendre tous vos produits pour être rentable financièrement, surtout puisque vous espérez épargner assez d'argent pour



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

acheter une serre pour la saison prochaine. Vous avez peu de temps pour réagir. Que faites-vous ?

Choix 1 : Tout compte fait, cette nouvelle tombe à point, car vous avez entendu dire que le marché public où les fermiers locaux vendent directement leurs produits aux consommateurs chaque samedi est présentement à la recherche d'autres fermiers pour offrir une plus grande variété de produits. Vous déposez votre candidature dans l'espoir d'obtenir le droit d'y tenir un kiosque. Contrairement à vous, la majorité des producteurs sont conventionnels. Vous pourrez donc vendre vos produits un peu plus cher que les leurs. Entre temps, vous essaierez aussi de vendre vos surplus à des restaurateurs préoccupés par la santé et le bien-être de l'environnement ([lire chapitre 10 : Plus d'un chemin mène à Rome : Diversifier sa mise en marché](#)).

Choix 2 : Puisque le Canada impose, depuis décembre 2008, un logo « Biologique Canada » à tous les produits biologiques cultivés selon les critères stricts qu'il a établis, et puisque vous répondez déjà à ces critères, vous pensez obtenir la certification biologique. Cela vous permettrait d'augmenter vos revenus et la reconnaissance de vos clients pour vos efforts environnementaux. Les propos tenus par votre épicière vous confirment que c'est

le choix à faire. Vous faites accréditer votre ferme par un certificateur biologique et vous convainquez votre épicière de continuer à soutenir l'agriculture locale et de faire affaire avec vous pendant votre transition vers la certification ([lire chapitre 7 : Marché ou ASC ?](#)).

Choix 3 : La certification biologique ne vous intéresse vraiment pas, car elle impose plusieurs restrictions que vous ne comptez pas respecter. Comme vos voisins continuent d'affirmer que vous auriez de meilleurs rendements et que vous feriez plus d'argent si vous passiez à l'agriculture conventionnelle, vous décidez de tenter le coup. Vous obtiendrez moins d'argent pour vos produits et vous devrez utiliser des produits chimiques que vous n'aimez pas, mais vous vous consolez en vous disant que vous produirez peut-être davantage et vous convainquez votre épicière de continuer à faire affaire avec vous ([lire chapitre 2 : L'agriculture conventionnelle](#)).

Chapitre 7 : Marché ou ASC ?

Vous avez dû remettre et remplir plusieurs documents, mais vous avez enfin reçu votre certification biologique. Votre production va bon train et vous vendez la majorité de vos produits à l'épicière du coin et à quelques petits restaurants. Par contre, depuis que les produits biologiques importés sont disponibles à l'année, vos revenus sont de



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

moins en moins élevés car vos acheteurs sont de plus en plus exigeants et vous paient de moins en moins bien pour vos produits, alors que ceux-ci sont toujours d'aussi bonne qualité. En tant que producteur québécois, votre saison de récolte est relativement courte, et il est difficile, voire impossible pour vous d'offrir tous vos produits à l'année et de les vendre aux mêmes prix que ceux de l'étranger. Pour survivre financièrement, et pour pouvoir épargner de l'argent, vous devez trouver d'autres façons de vendre vos produits qui vous rapporteraient davantage. Que faites-vous ?

Choix 1 : Vous continuerez à faire affaire avec vos acheteurs actuels pour la moitié de vos produits. Vous avez entendu dire que le marché public, où seuls les fermiers locaux peuvent vendre directement leurs produits aux consommateurs chaque samedi, est présentement à la recherche d'autres fermiers pour offrir une plus grande variété de produits. Vous déposez votre candidature dans l'espoir d'obtenir le droit d'y tenir un kiosque pour y écouler l'autre moitié de vos récoltes. Contrairement à vous, la majorité des producteurs sont conventionnels. Vous pourrez donc vendre vos produits un peu plus cher que les leurs ([lire chapitre 10 : Plus d'un chemin mène à Rome : Diversifier sa mise en marché](#)).

Choix 2 : Vous avez assisté à une conférence sur l'agriculture soutenue par la communauté (ASC) et vous êtes convaincu que c'est le meilleur moyen d'obtenir un juste prix pour vos produits et de promouvoir l'agriculture locale. Vous faites donc le saut vers ce mode de mise en marché. Vos clients vous paieront d'avance pour un panier de légumes certifié biologique qu'ils viendront chercher chaque semaine à votre point de chute. Le seul hic est que vous devez diversifier davantage votre production pour offrir une plus grande variété de légumes, mais étant bon cultivateur, vous pensez y arriver ([lire chapitre 8 : L'ASC : La vente directe au consommateur](#)).

Chapitre 8 : L'ASC : La vente directe aux consommateurs

Bien que ce soit un peu plus complexe à gérer, vous avez bel et bien réussi, grâce à l'appui des autres agriculteurs du réseau ASC, à diversifier votre production et à faire pousser une cinquantaine de nouvelles variétés de légumes, des variétés que vous trouvez d'ailleurs délicieuses. Recruter près de 150 familles à qui vendre vos paniers d'ici le printemps a été assez ardu, mais vous avez eu un précieux coup de main de l'organisme Équiterre et d'un journaliste engagé dans votre coin. Vous travaillez beaucoup, mais ne regrettez pas votre choix. L'ASC vous permet d'avoir le meilleur prix



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

possible pour vos produits sans avoir recours à des intermédiaires. Cela permet aussi un lien direct avec vos consommateurs. D'ailleurs, vous aimez bien avoir l'opinion de ceux-ci sur vos produits et les inviter à visiter votre ferme (et même les faire participer à certaines tâches). Le fait que vos consommateurs vous paient d'avance vous permet d'être moins stressé financièrement, surtout en début de saison, alors qu'il y a beaucoup de dépenses à faire (achat de nouvel équipement, de semences, etc.).

Parce que l'ASC peut se pratiquer sur des petites surfaces, vous arrivez à être productif sans avoir recours à autant d'équipement dispendieux que vos voisins en agriculture conventionnelle. Vous vendez également vos surplus au marché public local le samedi et à une garderie (les enfants de la garderie adorent visiter votre ferme et y découvrir comment poussent vos légumes qui « goûtent le jardin »). Petit à petit, vous réussissez à mettre de l'argent de côté et vous serez bientôt en mesure d'embaucher un nouvel employé et d'acheter une serre pour prolonger votre saison de récolte. Tout semble bien aller pour vous et vous incitez même quelques voisins à faire comme vous. Félicitations!!!

Chapitre 9 : L'expérience en vaut-elle le prix ?

Vous avez obtenu une subvention salariale pour embaucher un employé. Par contre, cette subvention ne couvre que le salaire minimum (8,50 \$ l'heure) et n'est disponible que pour les employés citoyens ou résidents canadiens. Vous avez diffusé votre offre d'emploi et vous avez reçu peu de candidatures intéressantes. En fait, la majorité des gens ayant offert leurs services n'ont pas les connaissances requises (la majorité des postulants sont des jeunes de la région et n'ont jamais travaillé à la ferme). Les candidats les plus intéressants et ayant plusieurs années d'expérience demandent un salaire de 13 \$ de l'heure ou sont des travailleurs immigrants et ne sont pas tous admissibles à la subvention.

Que faites-vous ?

Choix 1 : Vous n'avez pas le choix, vous abandonnez l'idée d'embaucher et de cultiver votre deuxième terre. Heureusement pour vous, le propriétaire connaît quelqu'un qui veut reprendre votre bail et racheter une partie de votre nouvel équipement; vous n'aurez pas de pénalités à payer et vous pourrez regagner de l'argent. Proche de la faillite, vous devez absolument augmenter votre revenu global et vous décidez donc de trouver un deuxième emploi à temps partiel (lire chapitre 4 : Travaille un jour, travaille toujours).



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

Choix 2 : Vous décidez d'embaucher soit un jeune de la région, soit un travailleur immigrant, selon leurs disponibilités. Ceux-ci accepteront de travailler en échange du salaire minimum. Si vous embauchez un jeune, il aura moins d'expérience, mais vous en profiterez pour le former et lui enseigner les rudiments de base. Vous aimez l'idée de transmettre la passion de la terre, un métier qui se perd. Même si vous n'avez pas beaucoup de temps à lui consacrer, vous avez bon espoir qu'il apprendra comme vous l'avez fait vous aussi. Si vous embauchez un travailleur immigrant et résident canadien, il se peut que celui-ci ne parle pas votre langue, mais cela sera largement compensé par le fait que celui-ci aura davantage d'expérience en agriculture ([lire chapitre 11 : Écouter ou perdre son employé ?](#)).

Choix 3 : Après mûres réflexions, ce n'est pas seulement un employé que vous recherchez mais un assistant, quelqu'un qui peut vous servir de bras droit pour faire avancer votre entreprise. Vous préférez grandement embaucher quelqu'un d'expérimenté, parlant votre langue, et connaissant intimement les facteurs climatiques de votre région. Vous décidez donc d'embaucher un travailleur agricole du coin à 13 \$ l'heure. Vous vous trouvez temporairement un emploi à temps partiel pour payer la partie manquante du salaire de cet employé. D'ici quelques mois, vous

espérez que ce poste soit financé par les ventes additionnelles de produits que cette personne engendrera ([lire chapitre 4 : Travaille un jour, travaille toujours](#)).

Chapitre 10 : Plus d'une route mène à Rome : Diversifier sa mise en marché

L'idée de devoir vendre la majeure partie de vos produits au marché et de n'avoir qu'une journée pour le faire vous effrayait légèrement. Heureusement, vous vous êtes bien débrouillé, en grande partie grâce à la qualité de vos légumes et à la promotion que fait le marché public pour encourager l'agriculture locale. En peu de temps, vous avez su établir votre réputation au marché et bâtir une clientèle fidèle, que vous aimez côtoyer et qui s'arrache pratiquement vos légumes. Vous incitez d'ailleurs ceux-ci à venir acheter vos produits directement à la ferme pendant la semaine et cela semble porter fruit. En vendant directement aux consommateurs, vous obtenez un meilleur prix pour vos produits que ce que vous offre l'épicerie. Vous faites aussi affaire avec l'épicerie, quelques restaurateurs et une garderie pour une partie de vos récoltes et bien que ceux-ci soient plus exigeants que vos clients du marché, ce que vous gagnez en leur vendant vos surplus vous permet enfin de mettre de l'argent de côté pour votre entreprise et pour bonifier votre



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

salaires. L'agriculture n'est pas un métier facile, mais vous vous en sortez bien et vous êtes content de vos résultats.

Félicitations !!!

Chapitre 11 : Écouter ou perdre son employé ?

Finalement, vous êtes pleinement satisfait de votre choix. Grâce à votre nouvel employé, pour qui vous ne déboursez aucuns frais (la subvention couvre son salaire) et qui se démarque par sa passion, son sens de l'initiative, ses capacités d'apprentissage et sa facilité à entrer en relation avec vos clients, vous avez pu augmenter vos ventes de manière importante et générer plus de profits que vous ne le pensiez initialement. Vous pensez d'ailleurs bonifier le salaire de votre employé et en embaucher un deuxième l'été prochain, avec l'argent que vous réussissez à économiser, pour maximiser davantage vos rendements (à deux, vous n'arrivez pas à tout récolter à temps).

Malheureusement, vous découvrez que votre employé a des problèmes de santé : il souffre de problèmes respiratoires et, à l'occasion, d'éruptions. Selon le médecin, ces problèmes seraient reliés à l'utilisation de plusieurs pesticides sur votre ferme et ne feraient que s'aggraver avec le temps. Votre employé vous a informé qu'il devra

donc quitter votre ferme à moins que vous ne décidiez de prendre un virage vers l'agriculture biologique (qui n'a pas recours aux pesticides). Il a fait plusieurs recherches à ce sujet et, non seulement croit-il que vous pourriez y arriver, il serait même prêt à vous aider en travaillant bénévolement quelques heures supplémentaires par semaine pendant la transition. Que faites-vous ?

Choix 1 : Contrairement au médecin, vous n'êtes pas convaincu que les problèmes de santé de votre employé sont reliés à votre production, car vous ne souffrez d'aucun symptôme vous-même. Cela vous attriste, mais vous préférez perdre un bon employé plutôt que devenir producteur biologique. Votre entreprise va bien pour le moment et vous ne voulez pas faire des changements importants (ex. : transition vers le biologique) qui pourraient vous mettre à risque financièrement. Vous trouverez sans doute un autre employé sans problèmes de santé (lire chapitre 12 : 2020 : Des changements s'imposent).

Choix 2 : Selon vous, votre employé vaut une mine d'or et toutes ses recherches et propositions le démontrent encore. Vous n'avez jamais particulièrement aimé l'idée d'utiliser des pesticides et votre partenaire est de plus en plus critique vis-à-vis du fait que vous en utilisiez. Ce qui l'inquiète, ce sont leurs impacts sur l'environnement en



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

général et votre santé : 90 % des pesticides n'atteignent pas la source visée. Vous décidez donc d'accepter le défi que vous lance votre employé et, avec son aide, vous prenez un virage vers l'agriculture biologique (lire chapitre 3 : *Certifié ou non certifié ? Là est la question*).

Chapitre 12 : 2020 : Des changements s'imposent

Bien que vous ayez perdu un très bon employé, vous en avez trouvé un autre tout aussi productif et votre entreprise se porte très bien. L'année suivante, il vous quitte pour démarrer sa propre ferme. Au fil du temps, vous réalisez que vous devez souvent embaucher de nouveaux employés pour différentes raisons. Trouver de la main-d'œuvre qualifiée et à un salaire que vous pouvez payer est toujours difficile, mais vous finissez toujours par y parvenir.

Contrairement à quelques-uns de vos voisins, vous arrivez à survivre en tant que petit producteur conventionnel. Vous attribuez votre succès au fait que vous avez été prudent, que vous avez investi sagement et que vous avez eu de bons employés. Tout semble aller pour le mieux jusqu'à ce qu'en 2020, le gouvernement du Québec interdise finalement tout usage de pesticides en sol québécois. Parallèlement, le gouvernement du Canada oblige les producteurs biologiques à être certifiés.

L'agriculture est votre mode de vie et votre gagne-pain : vous n'êtes pas prêt à l'abandonner. Vous n'avez donc pas d'autre choix que de vous tourner vers l'agriculture biologique et d'obtenir une certification. En 2025, grâce à un soutien technique et financier (du gouvernement et d'organismes à but non lucratif), votre ferme va aussi bien, sinon mieux qu'avant que vous ne soyez producteur biologique. Vous avez dû adopter de nouvelles techniques agricoles, mais ce fut pour le mieux : votre sol semble plus riche et plus productif que jamais et votre ferme attire une plus grande diversité d'oiseaux et de mammifères que vous aimez observer dans vos moments de pause. Comme toujours, vous êtes un excellent fermier : vous travaillez fort, vos efforts portent fruit et vous vous ajustez rapidement à de nouvelles conditions. Félicitations !!!



Annexe 3. 🍅 Si j'étais agriculteur : histoire dont vous êtes les héros

